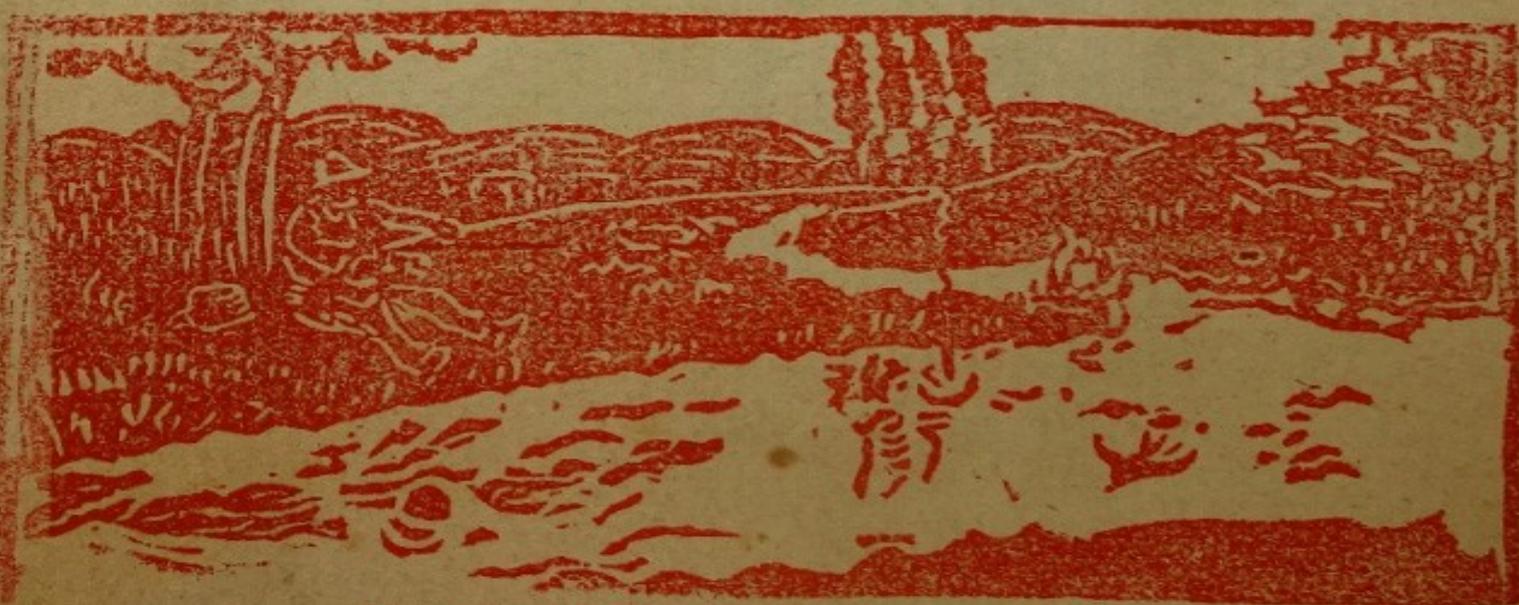


JANVIER 2023

ECHO DES CARRIÈRES



LE RETOUR
No 2



SUR LES BORDS DE LA SUMÈNE...

Dans les années mille neuf cent cinquante, mille neuf cent soixante, les élèves de Mr Mialhe, l'institut de l'école de garçons, s'initient au métier de journaliste en créant un petit journal scolaire « L'Écho des carrières ». Il parut environ une vingtaine de numéros.

Soixante-dix ans plus tard, quelques nostalgiques de ces années-là, regroupés au sein de Mémoire d'Arkose, essaient de remettre au goût du jour ce modeste fascicule en vous proposant donc le numéro 2 de L'ÉCHO DES CARRIÈRES LE RETOUR.



Ce numéro 2 est entièrement consacré à une « personnalité » de notre commune que nous vous ferons découvrir dans les pages suivantes. Petits indices :

Un gour de la Sumène portait son nom avant de devenir pour toute une génération de petits baigneurs « Hollywood Gouya»

Un lieu dit de notre commune porte aussi son nom.

Que vous ayez trouvé ou pas, allez à la page suivante pour découvrir ce personnage qui vaut vraiment d'être mieux connu.

Plan de ce document

1. **Introduction**
2. **Biographie**
3. **Félix Tempère et la résistance**
4. **Vie publique et élections**
5. **Anecdotes**

Photos de Henri Maleysson: *Maison Tempère, Caveau au cimetière, Plaque de la place, Photo inscription sur la maison*

1 Introduction

J'ai réalisé ce numéro 2 de « L'Écho des carrières... le retour » afin de faire connaître Félix Tempère dont une place à Blavozy porte le nom.



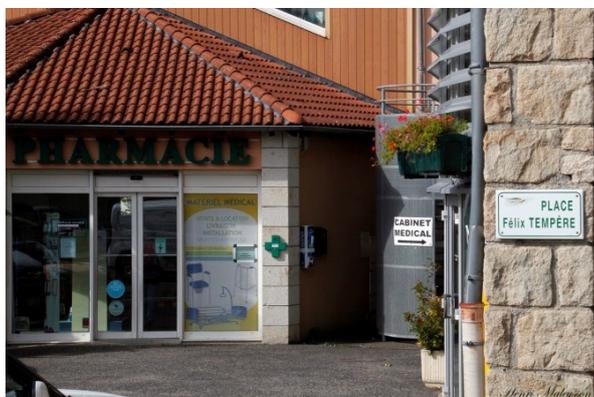
Celui-ci avait une personnalité assez controversée aussi dans ce document, j'ai évité tout jugement personnel, je me suis contenté de collecter avec l'aide des membres de « Mémoires d'arkose » des documents divers (articles de journaux, extraits d'ouvrages, tracts électoraux, agenda personnel de Félix Tempère de 1942 etc.) et de les publier en entier ou en résumé afin de faire connaître la vie de cet homme et ressortir sa personnalité.

Pierre BOYER Membre de «Mémoires d'arkose» BLAVOZY 2022

La maison de Félix



A Blavozy la place située entre le gymnase et l'entrée de la mairie porte le nom de Félix Tempère de même que la médiathèque. Il faut dire que la bibliothèque occupait au départ la salle de vote actuelle, puis qu'elle fut transférée à l'emplacement des services administratifs actuels de la mairie et que c'est pour cela que cette place porte le nom de Félix Tempère.



En effet, celui-ci, décédé en 1943, avait légué à la commune, par testament, toute sa fortune (Deux maisons et un caveau).

Extrait d'un article de journal (Titre du Journal et date de l'article non connus) : « Les dernières volontés de Félix Tempère »

«...le vieil instituteur laissait derrière lui un testament des plus originaux. Il léguait toute sa fortune à la commune de Blavozy sous trois conditions. Celle-ci devait construire une bibliothèque afin que les jeunes puissent prendre goût à la lecture, acheter des ouvrages pour les enfants des écoles et instaurer un prix annuel de « 25 francs » récompensant l'écolier le plus méritant de la commune. Des volontés qui seront respectées, au décès de son frère, bénéficiaire de l'usufruit. »

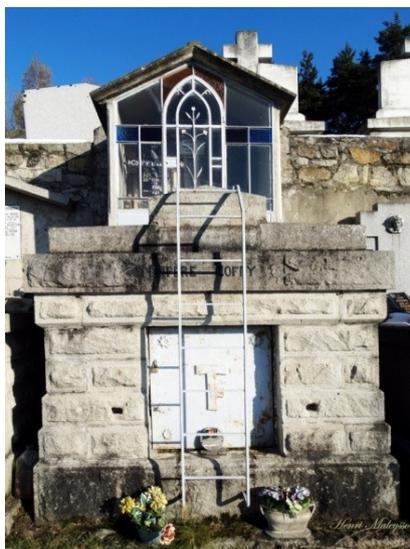
La maison des « Rouches » où il a habité est restée à l'abandon de 1943, décès de Félix jusqu'en 1970 où elle a été mise en vente aux enchères à la bougie. Au départ il s'agissait d'une tour d'environ 10 mètres sur 5 mètres sur 3 niveaux avec un toit terrasse où il pouvait monter pour surveiller les environs. Achetée par M. Chautard, elle a été réaménagée par son fils Gilles et son épouse Luce qui sont venus l'habiter en 1973, puis vendue à un couple d'Anglais et revendue à ses habitants actuels, Mme Pazon et M. Bailly.



Les propriétés autour de la maison sont devenues un nom de lieu-dit, les habitants de Blavozy désignant l'endroit sous le nom de « A Tempère » et les nouveaux propriétaires ont créé une chambre d'hôte portant le nom de « Chez Félix »...

L'autre maison située en haut de la rue de la côte, après l'école a été longtemps utilisée non achevée comme dépôt par M. Achard ancien mécanicien de Blavozy puis vendue et restaurée...

Félix Tempère s'était fait construire un superbe caveau dans le cimetière de Blavozy, caveau avec un « abri » sur le dessus, qu'il fleurissait pour la Toussaint : Extrait de son agenda de 1942 (30 octobre) : « ...préparé fleurs et bouquets que j'ai portés à mon caveau... bien disposé sur face caveau et intérieur abri... je n'ai pas vu que l'on me dépasse en goût... Suis content de moi. »



Ce caveau est actuellement propriété de la commune et est utilisé comme sépulture pour celles ou ceux qui n'en disposent pas.



Quelque quarante-cinq ans après son décès, la municipalité a fait poser une plaque commémorative à sa mémoire au-dessus de la bibliothèque et la place est devenue la place Félix Tempère.

Depuis, la bibliothèque est devenue médiathèque et a rejoint de nouveaux locaux près de l'ancienne cure, mais la place a conservé le nom de Félix Tempère.

2 BIOGRAPHIE



Plaque installée dans l'ancienne bibliothèque

Félix Tempère est né le 23 septembre 1865 à Blavozy, alors commune de Saint-Germain Laprade.

Le recensement de la paroisse effectué en 1870 par le curé Roche, premier curé de Blavozy mentionne (page 122 N° 120):

« Maison Tempère dit Palhère ou Bargeat :

Habitants : Tempère Etienne et Coffy Marie mariés le 4 septembre 1864.

Tempère Félix né le 24 septembre 1865.

Tempère Marie-Rose Philomène née le 5 juillet 1869. »

Etienne était cultivateur, il avait 33 ans et Marie son épouse 22 ans à la naissance de Félix .

Félix a eu deux sœurs, Rose Philomène née en 1869 et Marie Virginie Félicie née en 1884 et deux frères Henri-Etienne né en 1875 et Joseph-Eugène né en 1888.

Il fut élève instituteur à l'École Normale en 1885 ; On a peu de renseignements sur les différents postes d'instituteur qu'il a occupés durant sa carrière d'enseignant. On le retrouve instituteur à Saint Front en 1886, en 1890, en 1891 et 1892 et à Bard, commune de St-Julien Chapeuil en 1899.

Il s'est marié le 11/10/1893 à Cussac sur Loire avec Gaillard Marie Alphonsine qui avait 18 ans . Ils ont eu une fille Alphonsine née le 05/12/1899 et ils ont divorcé le 3/10/1909 à la demande de l'époux. (Divorce registre 1925W299 P128 de Cussac sur Loire).

On le retrouve habitant à Malrevers en 1909, peut-être après son divorce.

Sa fiche militaire (Matricule N°1916) le signale comme « absent au conseil, dispensé d'engagement décennal, a été ajourné pour faiblesse de constitution en 1887. »

« Dégagé de ses obligations militaires ayant rempli sans interruption pendant dix ans à compter de l'acceptation de son engagement les fonctions d'enseignant auxquelles il a été appelé. Certificat de Monsieur le recteur de l'académie de Clermont Ferrand du 29 novembre 1897. »

A la retraite, certainement vers 1919 /1920, il s'est retiré à Blavozy dans la maison qu'il avait fait construire au lieu-dit « Les Rouches » sur la route de Saint Étienne Lardeyrol. Cette maison isolée du Bourg en forme de tour était entourée d'un haut mur. Il disposait autour de la maison d'un vaste terrain qu'il cultivait. Il était aussi propriétaire de terrains boisés. Très méfiant, il avait mis des panneaux dissuasifs autour de sa maison et percé ses volets d'orifices par lesquels il pouvait passer le canon de son fusil.

Pendant la guerre de 39/45 il a hébergé des résistants et caché des armes.

Il s'est impliqué dans la vie de la commune. Candidat sur la liste « Républicaine » en novembre 1919, non élu. « Candidat tête de liste en 1925, il y avait 3 listes, sa liste obtint 4 élus, une liste 5 élus et la troisième 2 élus. Il devint adjoint de 1925 à 1929 au maire Pastre Louis de la liste qui avait eu 5 élus. Candidat en tête de liste aux élections de 1929, il ne fut pas réélu. Candidat au deuxième tour en 1935, il ne fut pas élu.

Il fut décoré du mérite agricole.

Sa santé décline comme en témoigne son agenda de 1942 :

« 10 décembre : suis très fatigué, ne voit pas d'où cela vient... 11 décembre : ai passé une mauvaise journée comme on ne peut guère le croire. 17 décembre : me suis très fatigué, n'aurais pu aller loin, à tout moment fallait repos... » Tous les jours il parle de sa fatigue...

Il fut assassiné le 8 novembre 1943 à l'âge de 78 ans.

Conclusion

Je laisserai la conclusion de cette biographie sur sa personnalité à Jean Maurin dans son ouvrage « Résistance en Val d'Allier » « Petites histoires de la grande histoire » :

« ...le « père » Tempère. C'était un vieil original, libre penseur et végétarien, écologiste avant l'heure, vivant en ermite des légumes de son jardin, des œufs de ses poules, qu'il ne tuait jamais, et du miel de ses abeilles. »



3 Félix Tempère et la résistance

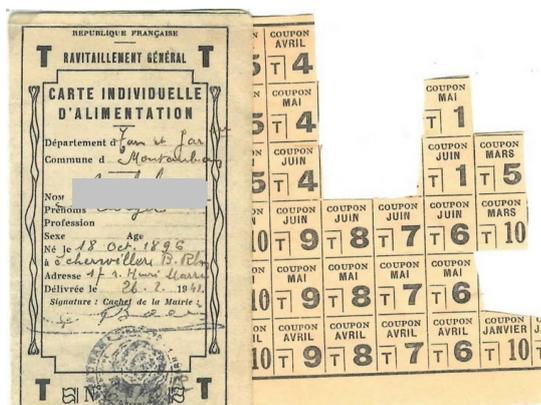
Extraits de l'ouvrage de Jean Maurin

(Capitaine Cobra dans la résistance). « Résistance en Val d'Allier « Petites histoires de la grande histoire ». Page 113.

A la recherche d'un lieu pour héberger un groupe de maquisards, Henri Debard organisateur du maquis de Doue en 1943, demande à Jean Maurin.

« Je lui propose de le faire stationner, au moins provisoirement, dans les dépendances d'une maison au milieu de la campagne, sur une route peu fréquentée, allant de Blavozy à St-Etienne Lardeyrol, appartenant à un vieil instituteur que je connaissais depuis mon enfance (Jean Maurin était originaire de St-Germain Laprade) le « père » Tempère. C'était un vieil original, libre penseur et végétarien, écologiste avant l'heure, vivant en ermite des légumes de son jardin, des œufs de ses poules, qu'il ne tuait jamais, et du miel de ses abeilles.

Revenant de rendre visite à une vieille tante à St-Etienne Lardeyrol, je m'arrêtai chez lui et lui proposai d'héberger provisoirement un groupe de maquisards. Il hésitait craignant une dénonciation à la police, mais je lui suggérai, s'il était inquiet de dire que les occupants s'étaient installés de force. Il me fit part de ses difficultés de ravitaillement l'hiver précédent, les commerçants de Blavozy se refusant à lui vendre plus que les rations de ses cartes d'alimentation : « J'ai failli mourir de faim l'hiver dernier, me dit-il, ce sont mes abeilles qui m'ont sauvé la vie ». Je lui fis valoir que la présence de jeunes lui assurerait un ravitaillement plus sûr et nous convînmes d'un mot de passe : « Liberté, Égalité, Fraternité ».



Hélas ! Cette cohabitation devait être fatale au vieil homme. Au milieu de l'automne, il fut assassiné par des voyous qui s'étaient glissés dans le groupe. Les jeunes, pris de panique s'enfuirent sans prévenir Debard, si bien que les coupables échappèrent aux recherches de la Résistance et de la Police. »

Ce n'est que douze ans plus tard que les coupables furent trouvés et jugés aux assises du Puy en septembre 1956. »

4 Félix Tempère et les élections

Élections municipales de 1919 :

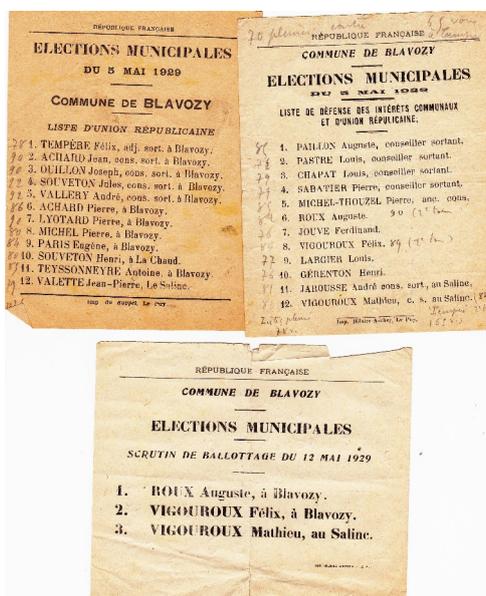
On trouve pour la première fois Félix Tempère comme candidat aux élections municipales à Blavozy le 30 novembre 1919 en 4^e position sur la liste conduite par Achard Pierre intitulée « Liste Républicaine » qui aura 6 élus avec en face la « Liste de défense des intérêts communaux » conduite par Auguste Paillon qui avec sept élus sera maire de 1919 à 1925. Félix Tempère ne sera pas conseiller municipal.

Élections municipales de 1925 :

Puis il sera candidat tête d'une liste sans nom le 3 mai 1925 (4 élus). Deux autres listes sont en présence, une « Liste républicaine et démocratique » conduite par Sabatier Antoine avec cinq conseillers sortants d'opposition (2 élus) et une « Liste de défense des intérêts communaux et d'Union Républicaine » conduite par Auguste Paillon avec 8 conseillers sortants de la majorité (5 élus). Suite à ces résultats sans majorité absolue, un élu de la liste Paillon, Pastre Louis est élu maire et Félix Tempère se retrouve adjoint.

Élections municipales de 1929 :

On le retrouve candidat tête de liste le 5 mai 1929, intitulée « Liste d'Union Républicaine » avec 5 conseillers sortants (8 élus) avec en face une « Liste de défense des intérêts communaux et d'Union Républicaine » (4 élus) avec 5 conseillers sortants. Sa liste obtient la majorité absolue mais Félix Tempère ne sera pas élu.



Élections municipales de 1935 :

On ne le retrouve pas comme candidat au premier tour du scrutin du 5 mai, mais il se présente hors listes au deuxième tour du 12 mai et il ne sera pas élu.

CAMPAGNES ÉLECTORALES :

Les campagnes électorales auxquelles a participé Félix Tempère ont été très animées et émaillées de nombreux tracts dont certains signés par Félix Tempère lui-même.

Quelques exemples :

On retrouve une bande dessinée dans laquelle on voit un renard, un écureuil et un coq se lançant à « l'assaut de la mairie ». Félix Tempère venait au village avec deux musettes, l'écureuil ayant deux musettes, c'est donc lui qui était ainsi caricaturé.



On trouve aussi une chanson anonyme des années 1929 signée : « M. Bieninformé » :

« Chanson comique sur l'air inédit de : La Gaieté .

Qui ne connaît pas le citoyen Bêbête

Le matin au nid

En route la nuit

Portant, ma mie, joujou dans sa pochette

Refrain

Tra la la la au tribunal (bis)

Tra la la la le vieil animal



II Son accoutrement fait bouffer de rire

Cach'nez, musettes

Des pieds à la tête

Vous le pince, vous le découpe à ravir.

III Fainéant breveté, pédagogue renté

Dans ce ciboulot

C'est très rigolo

Deux bonnes idées ne peuvent y trotter

IV Chaud partisan de l'école anormale

Instructeur, menteur

Au petit bonheur

Tout se brouille dans sa laïque morale

V Nouveau Barbe-Bleue, ce gentil petit cœur

A soixante-cinq ans

C'est bien épatant

Cherche une amoureuse pour son malheur

VI Enfants de la patrie, jetons à l'égout

Ce grand franc-maçon

Petit polisson

Qui fut toujours père discorde chez nous.

5 ANECDOTES

Félix Tempère redresseur de tort.

Extrait d'un article de presse écrit par Henri Jouve ancien maire de Blavozy paru dans l'Eveil de la Haute Loire Rubrique « Le courrier des lecteurs » en 1995 :

« Dans les années quarante, les « *garnements* » du village se défoulaient en faisant des farces comme cela se passait dans toutes les campagnes. Souvent ici, quelques-uns d'entre eux s'en prenaient à la « *Renteïre* » ...(une femme qui allait de temps en temps faire le ménage chez Félix Tempère)... et allaient taper à sa porte ou aux volets. Elle sortait alors en leur criant : « *Sacrés cailloux* ».

Un jour sur le chemin de la Côte de l'homme, alors qu'elle se rendait chez F. Tempère chargée comme un bourricot, deux jeunes lui ont crié « *Sacré caillou, sacré caillou !* »... Mais la « *Renteïre* » informa F. Tempère qui écrivit aux parents, leur demandant de lui envoyer ces enfants pour « *demander pardon* ».

Bon gré, mal gré, voilà nos deux jeunes qui, tels les « *Bourgeois de Calais* », prirent le chemin de la Côte conduisant au « *Refuge* » de Tempère distant d'1.5 km du bourg. Manquant de courage, ils s'étaient fait accompagner de leur mère respective. Oh ! ils ne brillaient pas ! et se demandaient ce qui allait leur arriver, bien qu'il y eût leurs mères.

F. Tempère les attendait et leur ouvrit ses portes verrouillées. Puis dans une pièce à l'étage, il leur dit, dans un premier temps : « *A genoux, à genoux !* ». Et maintenant « *les bras en croix !* ». Et les voilà les bras en croix ! Avec sa canne, il tapotait leurs bras pour qu'ils ne les baisse pas... Au bout de quelques instants : » *Demandez pardon !* ».

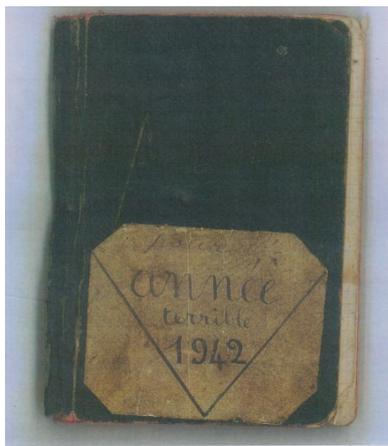
« *Pardon, pardon* » répondirent nos deux drilles, sous l'œil attendri de leur mère. Puis Tempère : » *Bon maintenant ça va ! Vous pouvez repartir !* », sous-entendu ne recommencez plus ! Et subitement, il sortit deux tablettes de chocolat qu'il remit à chacun d'eux qui n'en revenaient pas ! Ils avaient demandé pardon, ils avaient obéi au vieil instituteur imprégné de cette morale civique...

Voilà une histoire authentique qui s'est déroulée en 1942, révélant ainsi les qualités de cœur de ce brave homme. »



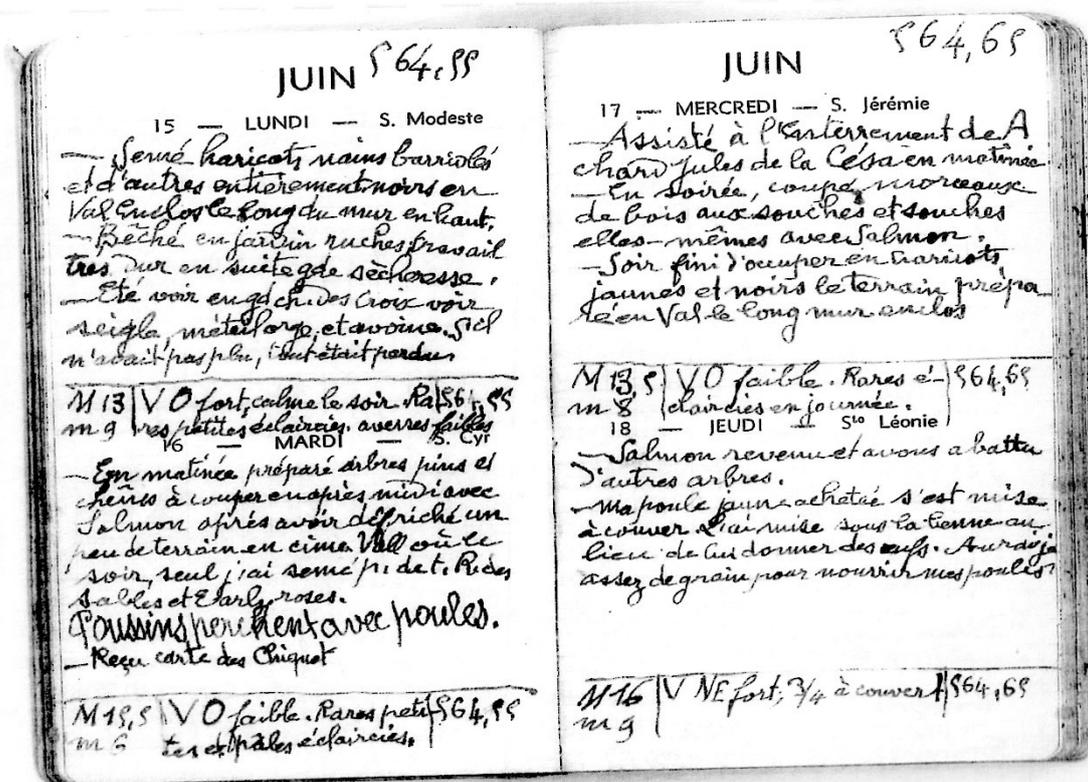
Extraits de son agenda de 1942

(Agenda prêté par Mme Luce Chautard)



*

Félix Tempère tenait un agenda journalier sur lequel il notait la météo du jour, ce qu'il avait fait dans la journée, où il était allé, qui il avait vu et des appréciations sur ces rencontres, ses problèmes de santé, ses dépenses et ses recettes, les semis et récoltes de son jardin et des considérations diverses. Nous n'avons en notre possession que celui de 1942.



Quelques exemples de ses notes :

Sur ses poules :

7 8 janvier « ...ma poule parleuse est malade : 4 à 8 jours qu'elle est triste. Ne monte pas au perchoir... »

15 16 janvier « Morte cette nuit passée de ma très chérie poule que j'appelai la parleuse parce que toujours quand elle me voyait approcher elle tenait un langage qui était une bienvenue, une caresse à mon adresse. Devait avoir 15 ans... regrets pénibles. »

« enterrée ma bien regrettée poule parleuse près du gour des canes après le coq Jacou...l'ai entourée de cendres avant la terre... »

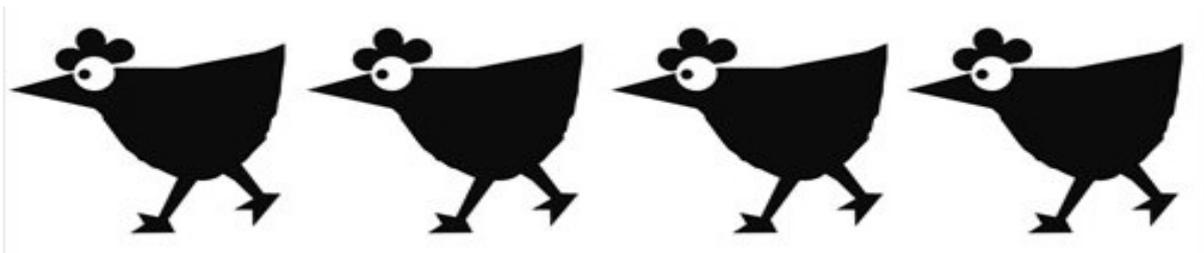
14 février « ...porté ma poule malade à la cuisine... sous l'influence de la chaleur a marché repris vie lui donné pincée de riz, tout dévoré... un peu de froment aussi et a bu dans un verre 2 cm d'eau en hauteur. Vers midi s'est couchée au soleil. Chaleur = VIE. Reste à cuisine cette nuit après bonne journée qui l'a fait revivre inespérément. »

18 février « Mort de ma poule malade entre 23 h et minuit cette nuit passées sous table où était son lit. A dû souffrir un peu avant... devait avoir 12 ans comme la parleuse... La regrette pour son caractère paisible. L'ai bien enveloppée avec journaux et papier chaux pour enterré. »

7 avril « Préparé l'infirmerie des poules, nettoyé, balayé, changé paille et aspergé de grésil pour recevoir dimanche les jeunes poussins en éclosion ce jour là et leur mère. »

30 avril « Le 30 de ce mois, pris piège sur chêne un rapace (pèse 500 g saigné...), celui très probable qui a détruit très regret poule...Elle et moi sommes vengés. »

26 décembre : Trouvé poule et coq tués par des rapaces. « ...Trié dans corps chère bonne poulette les morceaux utiles et les fait cuire avec ceux corps du coq et placé le tout bouillon et viande dans une grande biche au buffet du salon. Sans la disette qui nous accable coqs et poules seraient enterrés comme ceux vivant avant la catastr. actuelle. »



Sur la guerre :

23 janvier : « Heureuse nouvelle ! Les Républiques américaines affirment leur solidarité avec les Etats Unis et décident de rompre leur relation diplomatique avec le Japon, l'Allemagne et l'Italie. Vive le bon Roosevelt. C'est un appui formidable pour les Etats Unis donc pour nous. Notre cause triomphera ! »

8 mars : Trouvé sur le portail de son autre maison « A bas les communistes »

29 novembre « Le 26 ou 27- Allemands bombardent Toulon : la flotte française pour leur échapper, après combat se saborde. »

11 décembre : « Question des fusils de chasse m'a aussi préoccupé. Faut qu'ils soient tous à la mairie 14 soir »

13 décembre : « ...dernier jour pour porter fusils à la mairie. Attends réponse à ma demande au ministère intérieur. »

15 décembre : « A Blavozy après-midi portais vieux fusil à mairie ; maire m'a dit à la gendarmerie, non ici et vite. Par fatigue n'ai pu aller au Puy ni demain pas de voiture. Le laissé chez Douce. »

31 décembre : « Soir Blavozy tickets pain, matières diverses... point de chocolat ni de savon... livreuse trompée d'un franc en trop pour moi mais payé par erreur... »

Avec sa femme de ménage Mme Janin:

23mai : «...par ses insolentes attaques injurieuses m'a fait passer une triste journée : devait être bien ivre ! »

24 mai : « explication à Mme Janin d'avoir à se tenir convenable à mon égard sinon qu'elle partira à sa 1^{re} incartade. »

8 juin : « est venue avec un état d'excitation effrayant. Qu'avait-elle bu ? Lui ai dit de s'en aller au plus tôt.

28 juillet : « Délivrance définitive de Marie Janin partie à midi sans dîner. Depuis hier en proie à une crise d'alcoolisme et d'hystérisme affreux.

16 septembre : « Marie Janin m'envoie en justice de paix samedi 19 septembre. J'espère qu'elle perd son temps.

10 novembre : « Donc ai vaincu Janin Marie, sa bande et complices. Me suis garanti de gdes pertes d'argent, de soucis, de fatigues, de chagrin.





Imprimerie Scolaire Coopérative
Blavozy